



OÙ SONT LES MOUTONS ?

Portraits Paysans

La série documentaire en 8 épisodes
de Nicolas Fabas & Victor Desmettre

OÙ SONT LES MOUTONS ?

Série documentaire

Sortie Printemps 2022

Sommaire

INTENTION.....	3
ENJEUX.....	4
GENÈSE DU PROJET.....	5
LES 8 ÉPISODES.....	8
NOTE DE TRAITEMENT.....	12
CALENDRIER DE CRÉATION.....	14
ÉQUIPE / FICHE TECHNIQUE.....	15
• <i>Nicolas Fabas</i>	16
• <i>Victor Desmettre</i>	17
• <i>Benoît Capelle</i>	18
• <i>La Cie Noutique</i>	19
CONTACTS.....	20

TEASER

<https://youtu.be/-InJUujm4EM>

Intention

Le bourg de Luché-Thouarsais, dans les Deux-Sèvres. 45 habitants.

À 86 ans, Gérard est désormais le seul à élever des moutons. Son épouse Marie-Josèphe, passés ses feuilletons du matin, nourrit quant à elle le voisinage avec du café et des gâteaux. Elle s'occupe du foyer et surtout : elle déteste les moutons !

Alors que le cœur lourd, Gérard se résout à vendre ses dernières brebis, Marie-Jo et ses sœurs perpétuent un joyeux esprit de communauté que leur génération a toujours connu. Car si faire devient difficile, la parole permet de raconter, de rire, et de transmettre aux suivants. Car leur mode de vie revient à la mode : zéro déchet, localisme, sobriété... Pourquoi ne pas y glaner quelques inspirations pour demain ?

Sous la forme d'une série, en 8 volets touchants et drôles de 12 minutes environ, nous dresserons le panorama d'une communauté rurale qui voit disparaître son bocage comme son mode de vie, et de l'abandon politique et médiatique de la paysannerie vieillissante des Deux-Sèvres comme ailleurs.



Marie-Josèphe et Gérard Breton, points de départ du projet, amusés par l'objectif. (Photo : Nicolas Fabas)

Enjeux de la série

La mémoire

Où sont les moutons ?, c'est un regard réflexif sur les racines, sur l'identité d'un territoire rural et comment il s'inscrit dans la mémoire de ceux qui l'habitent et de leur trajectoire de vie. C'est un regard sur (mais vu de l'intérieur) les traces d'une mémoire paysanne et familiale qui doit se transmettre, pour nourrir les trajectoires des suivants. Plutôt que de les regarder de loin s'éteindre en silence, *Où sont les moutons* s'attache à questionner cette transmission et le regard que nous portons sur ces aînés de la diagonale du vide. Car ils peuvent être des sources d'inspiration, à une époque anxieuse où le retour à la sobriété et la simplicité est impératif. Ce que nous souhaitons capter, pendant qu'il en est encore temps, c'est le regard d'un petit-fils qui ouvre les portes de son village d'enfant pour comprendre en quoi ces habitants sont des témoins et des symboles, et revivre (une dernière fois pour lui, une première fois pour le spectateur) les instants vrais et fondateurs que les personnages ont à nous apporter.

Le patrimoine

Où sont les moutons ?, c'est capter les traces d'un patrimoine sociologique, paysager et historique amené à disparaître. C'est analyser les évolutions et les mutations d'un espace de vie à un instant T, juste avant sa disparition. C'est s'interroger sur la place de cette paysannerie dans l'histoire de l'après-guerre à l'accélération de notre société de consommation, de la charrue à la mondialisation. C'est aussi capter les modes de vie, les interactions sociales d'une France traditionnelle en voie d'extinction, le regard d'une population qui a connu l'explosion progressiste et technologique sans prendre vraiment, volontairement, le virage de la modernité.

L'héritage culturel

Dans cette famille comme dans beaucoup d'autres, la question de l'héritage culturel pose question. À un tournant historique où les enfants et petits-enfants d'une génération d'agriculteurs (encore majoritaire à l'époque) se sont absolument détournés du mode de vie de leurs anciens, que le rapport à la terre s'est distancié, que nous reste-t-il de cette filiation à leurs valeurs ? Nous venons tous de ces campagnes, mais nous l'avons oublié. *Où sont les moutons ?* sera un miroir tendu vers ce qui fait de nous les descendants d'une galerie de paysans qui peuplent nos arbres généalogiques.

En quoi sommes-nous l'endroit qui a vu naître nos racines ?

Que nous racontent ces vieux sages que plus personne n'écoute ?

Quels savoirs et quelles valeurs disparaîtront avec eux si notre génération ne tend pas l'oreille ?

Est-ce que la mutation rapide du paysage effacera leur mémoire ?

Qu'ont-ils à nous apprendre sur notre façon de vivre ?

Voir les premières images de repérage :

<https://youtu.be/-InJUujm4EM>



Genèse du projet

[par Nicolas Fabas – Décembre 2020]

Le point de départ

Luché-Thouarsais, Deux-Sèvres. Fêtes de fin d'année.

Fin de repas avec la famille au grand complet.

Entre les crotttes au chocolat fourrées d'après le dessert et l'attaque de la belote, ma grand-mère, qui ne comprend pas grand-chose à ce que je fais dans la vie (du théâtre, des expos : des trucs qui, selon son avis malicieux, ne présentent aucune utilité - j'aurais dû faire médecin), me redemande devant l'assemblée repue :

MAMIE : "Mais qu'est-ce que tu fais dans *ton théâtre* ?"

MOI : (*soupirant parce que c'est ma millième explication, mais pédagogue*) : Mamie, je donne la parole aux gens qu'on entend pas d'habitude, car le parcours qu'ils ont racontent la société dans laquelle nous vivons.

MAMIE : (*franco, limite vexante*) : C'est trop compliqué, *ton truc*. On comprend rien.

MOI : (*pédagogue un peu échaudé*) : C'est comme si je faisais un documentaire sur des personnes, avec des interviews, tu vois, et que je faisais un spectacle sur eux. Parce que tout le monde est intéressant si on sait l'écouter. Par exemple un jour, je pourrais faire un spectacle sur les vieux de la campagne, pour que les gens de la ville comprennent comment vous vivez. C'est ça, mon travail.

MAMIE : (*après un temps, puis dans un malicieux demi-sourire, mais aussi demi-soupir*) : De toute façon, des vieux paysans comme nous, tout le monde s'en fout.

Fin de la conversation. Alors que les bavardages reprennent et qu'on sort les cartes, je me dis qu'elle a raison. Que tout le monde s'en fout : de cette génération qui disparaît, de ces vieux bouseux dans leur village de bouseux qui n'ont jamais rien compris à la vie moderne et que la vie moderne n'a pas attendus.

Quand je vois la vie que mes grands-parents ont toujours vécu (moutons par dizaines, troc des œufs, poulets et légumes du jardin, une pouibelle tous les 6 mois, vie à l'échelle du village et de ceux avoisinants), je vois celle à laquelle de nombreux trentenaires aspirent : retour au vert, ralentissement du rythme, collaboratif, bio ou réemploi. On pense long terme, on refuse la consommation et on prône de "nouvelles valeurs".

Photo : Nicolas Fabas



et se paumer de loin. Et ils ne comprennent pas après quoi on court.

Et pourtant nos vieux n'ont jamais été aussi seuls et en dehors de toute médiatisation. Le monde (et nous, petits-enfants, les premiers) est parti sans eux. Paradoxalement, ce même monde recherche des repères qu'eux possèdent. Mais c'est une génération qui meurt : à Luché-Thouarsais, leur village, le maire a 87 ans, c'est son 9ème mandat. Mes grands-parents ont passé 80 ans, mes grandes tantes et oncles aussi. Ils se retrouvent tous, voûtés et nostalgiques, aux enterrements qui sont hebdomadaires. Entre deux, ils nous regardent grandir

Suite à cette scène de repas de Noël (qui arriva juste après la création de *Daydream*, autour des aspirations des 25-30 ans), la question de la transmission est devenue centrale. Il était question pour moi de revenir sur les pas de ma famille avant qu'il ne soit trop tard, par souhait de créer la mémoire familiale, mais aussi parce que cette mémoire familiale représente une France qui a ses racines à la campagne, et qui est partie vers la ville pour trouver Dieu sait quoi. C'est ainsi qu'est né le projet *Où sont les moutons ?*

Notre décor endormi

Mais que viennent faire ici les moutons ? Cette automne 2019, je me suis immergé pendant une petite semaine à Luché. J'avais le souvenir enfantin d'une campagne vivante, avec des brebis par centaines. Mais tous ont cessé l'élevage. Plus un troupeau dans les pâtures, seulement quelques vaches qui s'ennuient. Les haies du bocage laissent progressivement la place aux champs de blé, car aujourd'hui les vaches sont en stabules, par centaines, là où il en fallait 5 pour vivre dans leur jeunesse. Dans le paysage aussi se dissout le souvenir de la paysannerie d'antan.



Gérard devant le troupeau au grand complet, surpris sur le vif dans son habitat naturel. (Image repérage : Victor Desmettre)

Ce paysage, ce sera Luché-Thouarsais, dans les Deux-Sèvres. C'est dans ce bourg de 45 habitants (dont une bonne partie issue de ma famille élargie) que nous allons, pendant plusieurs semaines, balader nos questions et notre caméra. Comment raconter ce village pourrait-il nous raconter le monde dans lequel nous vivons ? Comment, par la création d'instantanés de ces villageois, nous donner également une vision sociale d'un monde agricole, où les nouveaux agriculteurs doivent élever 200 vaches là où on en élevait 10, et où les champs de blé glyphosâtés remplacent les anciennes pâtures aux ouailles. Comprendre où sont passés les moutons de mon enfance, et ce que ce petit monde raconte de notre société.



Gérard Breton devant la liste des médicaments prescrits à son épouse. Il y a deux pages, mais c'est moins que la dernière fois. C'est leur fille infirmière qui vient faire les piluliers chaque semaine. Mais aussi le vaccin de la grippe à la saison venue, pour eux et une bonne partie du village. (Photo : Nicolas Fabas)

Une galerie de personnages savoureux

Marie-Josèphe Morisseau, épouse Breton, et son mari Gérard sont les protagonistes naturels de ce voyage en terre familière. Soixante-trois ans de mariage et de verbe haut les unissent dans une énergie et un franc-parler décoiffant. Mamie cause et Papy déconnecte sa prothèse auditive pour faire une pause. Ils ne sont clairement plus aussi fringants que dans leur prime jeunesse, mais les langues bien pendues demeurent.

Marie-Josèphe sera complice de la caméra. Joueuse et malicieuse, elle sera parfois en adresse directe, elle prendra la caméra comme un prétexte pour casser le quotidien. A cheval entre le naturel des situations et un certain plaisir pour la mise en scène, c'est elle que nous suivrons le plus au quotidien, entourée de tous les autres personnages qu'elle peut côtoyer chaque jour.

Gérard, plus discret et solitaire, sera quant à lui au cœur de la problématique de la disparition des élevages. Il est celui qui travaille plutôt que celui qui parle. Nous garderons avec lui une distance, car son caractère est celui de quelqu'un qui ne se livre pas facilement. Il sera aussi, alors qu'il se voit diminuer et que la vieillesse l'approche de la dépression au fil du temps, celui pour lequel la communauté s'inquiète, celui dont on parle l'air grave. Par moment, il passera du solitaire à l'isolé en lui-même. Il sera l'allégorie de l'élevage, du territoire.

Marie-Jo a 3 sœurs qui lui sont presque voisines :

- Odile, l'aînée, cycliste quotidienne, monstre d'énergie et de patience qui vit avec son fils Alain, célibataire nouvellement retraité au caractère bien trempé et tempêteux ;
- Jeanne, et son mari évidemment nommé Jean, comme la promesse d'une fusion qui traverse les âges ;
- Madeleine, un peu bancale, mais qui continue de blaguer et chanter comme dans les veillées d'antan.

Elles représentent la communauté rurale. On rit, on chante, on dit parfois du mal, on se questionne, on livre son humeur : le collectif les fait tenir bon. Tout le monde se serre les coudes, souvent autour d'un repas, d'un café ou d'un verre de vin.

Christian Rochard, sérieux maire depuis 1969 appelé à passer la main, et sa femme Colette, intelligente et malicieuse, toujours en cours de chamaillerie, seront un pendant plus ouvert sur le monde, plus analytique sur les mutations du monde agricole et social.

Alexandre, petit-fils de Gérard, a attrapé la vocation des moutons pour la reproduire de l'autre côté du département. Là-bas, les éleveurs résistent tant bien et que mal à l'envahisseur agro-industriel. Il sera la voix de l'élevage contemporain, entre traditions et nécessité impérieuse de rendements et d'aides européennes. Avec son épouse et associée Coralie, nous les filmerons dans l'effervescence de leur métier, comme un contrepoint au rythme atténué de nos octogénaires fatigués d'avoir travaillé.

Nous croiserons également, au gré des rencontres au coin de la table de la salle à manger, des voisins, des éleveurs ou ex-éleveurs, le syndicat, des prêtres, le monde médical, des joueurs de belote ou de pétanque, des acheteurs d'œufs, poulets et lapins, et la famille, éloignée mais jamais si loin.

Les 8 épisodes

Cette exploration à travers 8 épisodes, à l'image de Gérard et Marie-Josèphe, se veut profondément touchante mais joyeuse. Eux qui ont soif de cette transmission, ils en seront les acteurs, en évoquant, vivant, exprimant, à travers 8 approches, ce qui les a animés pendant plus de 8 décennies.

Si nous nous attachons à un fil rouge qui dressera une chronique de nos protagonistes octogénaires, certains épisodes se veulent potentiellement indépendants les uns des autres, en autonomie de diffusion.



*Les 3 sœurs, Odile, Marie-Josèphe et Jeanne, attendant que le café passe et que l'interview commence.
[Image repérage : Victor Desmettre]*

Les 8 épisodes thématiques sont pensés comme suit :

Épisode 1 : Joyeux anniversaire !

Les années passent. Année après année, le cycle se répète. Inlassablement, Gérard travaille la terre pour nourrir toute la famille, et panse ses moutons. En cuisine, Marie-Jo met en conserve tout en racontant son couple, et ses sœurs jamais loin. Aujourd'hui, Jeanne a 86 ans. Autour d'une tarte aux fraises, Marie-Jo et ses sœurs se racontent la vie du village et de leurs articulations : elles rient de leur physique de vieilles, du petit voisin qui a raté son suicide, blaguent sur leur énième rdv chez le médecin entre deux chansons.

Épisode 2 : La fameuse fricassée de lapin

Parce que la place de l'animal est autant liée à la mort qu'à la vie, Marie-Josèphe, se pliant avec complicité aux codes des grands chefs connectés, présente une recette familiale unique présentée du clapier à l'assiette. On verra les adieux poignants de Marie-Jo au lapin, la mort et l'éviscération du lapin par Gérard, la sélection drastique des herbes du potager avant un joyeux « tuto-fricassée » présenté une Maïté deux sévrienne amusée et volontaire.

Épisode 3 : Où sont les moutons ?

Le cœur du village a battu au rythme des bêlements des ouailles pendant des années. Gérard est désormais le seul du bourg à élever des moutons. Nous le découvrirons dans les gestes séculaires et quotidiens qu'il répète avec de plus en plus de difficulté, sa maîtrise du pilotage de chien de berger. Nous comprendrons sa nécessité vitale de ne pas arrêter l'élevage. Marie-Jo saura très bien lui rappeler sa haine ancienne pour ces *rags* quand il rentrera. Le mercredi suivant à l'aube, il partira pour le marché aux bestiaux de Parthenay pour y accompagner son petit-fils Alexandre. Pendant que ce dernier vendra ses agneaux au cadran, Gérard paraîtra un peu perdu devant un univers professionnel modernisé dont il est de plus en plus étranger.



Marie-Josèphe, alors qu'elle se rend compte qu'elle a oublié de mettre la télé pour regarder Amour, Gloire et Beauté. Mais comme elle dit : "c'est pas grave si tu rates un épisode. Ça se répète tout le temps. Là, c'est la grande bécasse qui couchait avec le fils et son père à lui. En même temps, tu t'imagines ? (rire malicieux) Mais elle est pas maligne, parce que ça fait au moins une semaine qu'elle veut quitter le vieux, et paf, en fait elle quitte le jeune. On a pas idée de tomber amoureux d'un vieux bonhomme..." (Photo : Nicolas Fabas)

Épisode 4 : Les feux de l'amour

Les feuilletons américains ont une place bien ancrée dans les chaumières ! Entre sœurs, on échange des commentaires engagés sur les mœurs des actrices américaines (à l'heure de la popotte en train de se faire), on engagera des discussions hautes en couleurs sur le regard de cette génération sur les modes de vie contemporains. Mais devant la télé comme en bonne compagnie autour d'un café, on commente en en disant un peu plus sur son rapport à l'amour, à la sexualité d'antan. On découvrira les parcours de femmes d'un autre siècle, entre empêchements, vie familiale, existences simples et quelques bons dossiers balancés entre frangines décomplexées. Mais pendant ce temps, Gérard s'isole...

Épisode 5 : L'église et l'hôpital

Gérard se sent étouffer. On l'emmène à l'hôpital, laissant Marie-Jo seule à la maison. En préparant son retour, elle confie son inquiétude tout en tentant de changer les idées : lire la rubrique nécrologique et commenter l'actualité avec ses sœurs est toujours source de conversations stimulantes. Les langues se délient sur la dépression, qui ravage les anciens paysans. Gérard revient : on ne lui a rien trouvé ; il s'énerve sur la disparition des médecins, qui n'ont plus le temps de tendre l'oreille à son mal. Les femmes vont à la messe, comme pour conjurer le sort. Côté clergé, les prêtres indiens de la paroisse assistent aussi au blues général de leurs derniers paroissiens. Ils sont les derniers bergers d'un troupeau désormais bien clairsemé...



La table de la salle à manger des Breton est un point de rencontre reconnu dans le village. On y vient même de plus loin quand il s'agit d'acheter des œufs ou des lapins. Les personnages savoureux s'y succèdent pour prendre le café, faire la conversation, et osons le dire, dire parfois du mal. Ce qui est le cas ici. (Image repérage : Victor Desmettre)

Épisode 6 : Tourner la page

Pendant que Gérard continue de cultiver son potager tant bien que mal, son petit-fils Alexandre et sa compagne Coralie gère leur exploitation ovine en pleine effervescence. Pesée des agneaux, vaccination, andins, bottelage, surveillance... ils n'ont pas une minute à eux. Alexandre se confie sur sa passion des bêtes et l'héritage familial malgré l'évolution indéniable du métier et du contexte économique. Il s'inquiète pour Gérard, tout comme Christian, l'ancien maire de la commune (51 ans de mandat), qui a su trouver de nouvelles occupations pour écrire une nouvelle page. De son côté, Gérard s'évertue à semer malgré la fatigue. Ereinté, il se met à penser à la fin.

Épisode 7 : Le cimetière

Gérard sort du cabinet médical avec un traitement contre la dépression. Leur fille infirmière l'aide à comprendre le diagnostic, fait les piluliers et répond aux théories médicales farfelues de Marie-Jo. Gérard semble remonter la pente, et de nouveau rire avec ses belles-sœurs sur les sujets habituels, autour de la dérision liée à la maladie et à la mort, la leur ou celle des autres. Car chez eux la mort n'est pas une chose taboue. Ils ont conscience que la date approche, et la sortie au cimetière est un des plaisirs de Marie-Jo qui nous promène, tombe après tombe, dans la transmission familiale. Autour du gâteau du jour, ils s'amuse à envier les animaux d'élevage qui ont la chance d'aller à l'abattoir, ou font des pronostics sur la première à y passer : ils nous parlent droit dans les yeux de cette mort prochaine, sans mélancolie, parfois avec impatience mais avec une sagesse et un optimisme étonnants.

Épisode 8 : La Fête des Mères

La « copine Michèle » de Marie-Jo aime lui acheter des œufs et, avec un langage imagé et souvent très cru, dire du mal. Aujourd'hui, elle parle de ses petits neveux qui ont rompu tout contact avec elle : elle déteste les jeunes. De son côté, devant un Gérard à la fois amusé et agacé par le personnage, Marie-Jo lui parle de sa descendance. Justement, c'est bientôt le repas de fête des mères, qui se tiendra chez sa fille Dany. Parents et enfants préparent ce repas-phare dans la famille, tajine d'agneau de Luché et produits fermiers en tête. On verra une filiation heureuse, des filles et des petits-enfants qui ont conscience des valeurs transmises par nos protagonistes. Et enfin, chez Robin, l'arrière-petit fils, une vocation en train de naître...

Thématiques transversales, routines et surprises

Au-delà du fil conducteur, de nombreux ingrédients vont traverser les épisodes, et donner à voir la richesse des personnages, des lieux et des mutations sociétales en jeu.

Les discussions autour d'un café et d'une part de gâteau sur la table de la salle à manger, avec la famille élargie et les voisins, seront des forums idéaux pour des interviews collectives qui dépasseront les thématiques de chaque épisode. La routine quotidienne de Gérard et Marie-Jo, cette façon qu'ils ont de continuer à vivre tous les deux après toutes ces années, la répartition des tâches, le nourrissage des animaux, le passage de la famille, sera évidemment prégnante tout au long du documentaire. Car ils nous raconteront en creux la fin lente du mode de vie de la paysannerie d'antan. D'autant que la santé physique et morale de Gérard, commence à décliner, inquiétant sa femme, ses belles-sœurs et tous ses proches. C'est le faire qui devient de moins en moins possible, alors que c'est sa seule expression et habitude de vie.

Et bien sûr, au gré du tournage, nous nous surprendrons à tirer des fils insoupçonnés, à faire des rencontres improbables, à aborder des sujets imprévus. Car il ne faudrait pas penser que nos octogénaires ont déjà livré toutes leurs surprises ! De nombreux autres ingrédients savoureux pourront évidemment faire irruption dans l'image et/ou le récit :

une liste de rendez-vous médicaux longue comme le bras,
le départ d'un bus d'anciens combattants (même si maintenant un mini-bus suffit),
Ilo, un chien de troupeaux gentil mais vraiment pas doué,
Le récit de la fesse de tante Madeleine face à son gentil médecin,
Les anniversaires joyeux et chantants qui rappellent le bon vieux temps, mais avec plus de bougies,
l'interview des deux prêtres indiens de la paroisse, bergers eux aussi en voie de disparition
la belote (avec annonces), avec erreurs de calculs de points et un peu de triche de temps en temps,
l'épine, le vin de coing et un vin rouge du vieil oncle que seul Gérard arrive à avaler,
un best of approximatif des ragots du bourg,
et tous ces événements qui viendront s'imposer dans le quotidien du village et dans le cadre de l'image.

Note de traitement

La médiation entre le réalisateur et l'image

La question du point de vue et la place de l'auteur est une problématique importante quand celui-ci se fonde dans le sujet, est presque au cœur du sujet. En effet, il est le petit-fils des protagonistes et l'instigateur du projet. Ici, le choix a été fait de penser la place de Nicolas comme un médiateur entre deux mondes. Il n'est pas le sujet, ce n'est pas sa démarche de transmission qui nous intéressera. Mais il sera celui qui ouvre les portes, qui invite la caméra à filmer tout en prenant soin de ne pas attirer le cadre sur lui. Comme une présence absence, un peu comme celle d'un accompagnateur qui veille à ce que la rencontre puisse avoir lieu sans pour autant imposer sa présence, mais en organisant les conditions du dialogue entre les protagonistes et l'image.

La solitude de Gérard face à la complicité énergique de Marie-Jo

Parce que cette dynamique a été pour eux très motrice et génératrice de complicité, nous choisissons de tantôt rendre les personnages complices du projet en les invitant dans le processus de la narration, et tantôt, dans un traitement plus immersif, c'est la caméra qui s'invite et s'oublie dans le quotidien de nos octogénaires.

Le choix d'intégrer Marie-Jo dans le processus filmique tient de la nécessité d'inviter et de donner la place active qu'elle a prise très tôt, dès les repérages. Cela ne fera que mettre en valeur sa volonté affichée de transmettre, à sa propre famille comme aux autres. Nous lui proposerons donc de modifier son rapport à la caméra à plusieurs moments pour « traverser le miroir » pour nous aider à composer la série. Par exemple, nous nous amuserons avec elle à créer un tuto-cuisine, ou nous la laisserons regarder ou s'adresser directement à la caméra, comme une complice de notre équipe de tournage. Nous nous amuserons ainsi à jouer avec les codes de tournage avec elle, dans l'humour et le décalage mais jamais la moquerie.

En revanche, à l'inverse, la position de Gérard est bien plus distanciée. En effet, s'étant isolé du groupe depuis plusieurs semaines, nous le filmerons de plus loin, comme s'il s'échappait chaque jour un peu plus, comme s'il cherchait même à s'isoler de l'image en même temps que du groupe. Alors que les autres se livrent avec une facilité énorme, il sera le personnage plus insaisissable, solitaire et mélancolique. Il demeurera cependant le personnage principal, celui dont il sera question tout au long de la série, une énigme à résoudre.

En lien avec cette différenciation de traitement des personnages, va donc se créer une double échelle de plan. Les cadrages des personnages « complices » vont être très proches, comme pour nous inclure dans le joyeux groupe, dans l'effervescence des conversations et du quotidien. Nous verrons les rides qui se dessinent, les regards malicieux, les langues bien pendues. De son côté, le traitement de Gérard sera plus distancié, ce qui nous permettra de faire apparaître son corps dans la globalité : un corps fatigué mais toujours debout, à l'assaut de tâches toujours plus difficile à réaliser, dans ce paysage qui mute, qui le regarde aller et venir depuis les années 30.

Vieillesse et ruralité : sortir d'un traitement cliché

L'exploration intergénérationnelle chez la population la plus âgée est très souvent dépeinte de manière toujours ronronnant, souvent condescendant et parfois même pédante : "ils sont tristes, ils sont en colère, ils n'ont rien compris". *Où sont les moutons* tend justement ici à montrer la multiplicité des problématiques liées à

cette population, et à sortir des clichés. Certes ils sont vieux, certes vieillir n'est pas une sinécure, mais au-delà des difficultés ils sont une richesse insoupçonnée de moments de vie en collectif, de regards rieurs et parfois même moqueurs ou grivois sur notre monde, de goût pour la nouveauté et l'événement. Leur vie est bien plus multiple qu'il n'y paraît, et est forte de symboles et de préconisations sur nos vies à nous. Et c'est peut-être là qu'est finalement le sens de notre envie de porter loin ce projet documentaire.



Spécimens rares d'ouailles luchéennes. En voie d'extinction. Vont probablement finir en gigots. [Photo : Nicolas Fabas]

Calendrier de création

- **Du 11 au 18 novembre 2019 :**

Premiers contacts et présentation du projet aux protagonistes (habitants du village, paysans du secteur, syndicats agricoles et maire de la commune) par Nicolas Fabas.

- **Du 13 au 16 mars 2020 :**

Repérages et images à titre conservatoire à l'occasion des élections municipales de Luché-Thouarsais (où l'ancien maire laissait son écharpe après 51 ans de mandat), et découverte du territoire et rencontre des protagonistes pour Victor Desmettre.

Teaser : <https://youtu.be/-InJUujm4EM>

- **Du 28 mai au 6 juin 2020 :**

Discussions de Nicolas Fabas avec les protagonistes, dans le contexte post-confinement, dans l'optique de thématiser, trouver l'angle de narration et évaluer les facilités et difficultés de tournage potentielles sur le terrain tout au long du projet. Validation définitive de la faisabilité du projet documentaire.

- **Du 17 au 20 septembre 2020 :**

Définition prévisionnelle des thèmes et successions des épisodes, et repérages Luché-Thouarsais par Nicolas Fabas et Victor Desmettre (scènes de la vie quotidienne de la fin de l'été, scènes de convivialité en famille et avec les voisins, situations impliquant les animaux d'élevage...).

- **Du 10 au 25 juin 2021 :**

Phase estivale de tournage, à l'occasion des premières récoltes, de la foire aux bestiaux, du repas de fête des mères et du retour à la vie sociale.

- **Du 26 juillet au 10 août 2021 :**

Première des 2 phases de montage. Création de l'habillage musical et du générique.

- **Fin août 2021 :**

Présentation de l'épisode pilote.

- **Du 23 octobre au 2 novembre 2021 :**

2ème phase de tournage majeure au milieu de l'automne, à l'occasion du ralentissement de la vie quotidienne, de la Toussaint et de la fête des morts. Gérard prévoit également de céder ses dernières bêtes à cette période.

- **Du 20 au 30 décembre 2021 :**

Deuxième phase de montage.

- **Janvier 2021 :**

Étalonnage et mixage.

Lancement des souscriptions et préachats DVD

- **Février 2021 :**

Finalisation des épisodes et derniers allers-retours.

- **Mars 2022 :**

Diffusion médias, sortie DVD, VOD et premières projections

Équipe de production

- Conception : **Nicolas Fabas**
- Coréalisation : **Nicolas Fabas & Victor Desmettre**
- Image et son : **Victor Desmettre**

- Composition musicale : **Benoit Capelle**

- Étalonnage : **Victor Desmettre**
- Montage : **Victor Desmettre & Nicolas Fabas**
- Mixage : **Emmanuel Baudez**

- Suivi de développement (Cie Noutique) : **Élisa Denis**

- Administrateur de production : **Frédéric Kapusta**

- Productrice déléguée : **Yannick Lebtahi**
- Assistée d'**Antoine Kubala** (stagiaire)

Fiche technique

- Titre : ***Où sont les moutons ?***
- Sortie : Printemps 2022
- Format : Série documentaire
- Nombre d'épisodes : 8 épisodes
- Durée : 12 minutes
- Couleur / N&B : Couleur
- Support : Numérique
- Format image : 16/9

- Caméra : URSA 4,6K mini G2 (Black Magic design)
- Encodage : BRAW 3:1
- Fréquence image : 25 IPS

- Station de montage : Adobe Premiere 2021
- Station d'étalonnage : Da Vinci Resolve 16
- Station de mixage : Protools 2021.6

- **NICOLAS FABAS – AUTEUR/CO-RÉALISATEUR**

Donner la parole aux invisibles : comme une seconde nature



Enfant timide à qui une prof d'espagnole a eu la bonne idée de donner la parole, et qui ne l'a jamais plus lâchée, Nicolas Fabas a toujours eu à cœur de faire entendre les petites voix. Après un Bac littéraire Cinéma Audiovisuel et une formation en Etudes théâtrales et cinématographiques dans le Poitou, il découvre le Pas-de-Calais avec un Master à l'Université d'Artois, le Conservatoire à Arras, et un parcours diversifié bâti sur des rencontres avec des artistes ayant en commun la volonté de raconter l'autre, de trouver son regard et de faire entendre les invisibles.

En 2008, il coordonne le service de développement culturel, territorial et la décentralisation pour le Théâtre d'Arras. Il y développe en 5 ans un nombre incalculable de projets en ville comme à la campagne, pour des publics éloignés des arts. Cette démarche culturelle se marie alors parfaitement avec ses créations : naît ainsi la compagnie Noutique.

Avec elle, il mène depuis 2013 des projets documentaires sous la forme de spectacles participatifs, mais aussi d'installations sonores et photographiques, d'ateliers d'expression, de portraits vidéo et sonores. Il est reconnu pour sa capacité d'écouter les plus fragiles et de rendre audibles leur voix, mais aussi pour le professionnalisme et la sincérité de sa démarche et de son travail.

Quelques exemples de projets documentaires dont il est le concepteur :

Spectacle Daydream – 2018/en cours

Financements : Région Hdf, Département 62, CABBALR, CALL, CGET, Fondation Syndex + structures culturelles

Basé sur 2 ans d'interviews de jeunes de 25 à 30 ans dans les Hauts-de-France, Daydream est un spectacle documentaire, théâtral, sonore et photographique qui leur donne la parole sur la question du travail.

Pour plus d'infos : <http://www.noutique.fr/le-spectacle-daydream/>

Installation sonore et photographique Le Faire pour Soi – 2019/en cours

Financements : DRAC Hdf, ARS, Fondation de France, Département 62, CABBALR, GHT de l'Artois, Fondation Harmonie Mutuelle, soutien des AA, de l'association Second Départ

Neuf portraits sonores et photographiques, chacun en 3 épisodes, abordent avec délicatesse et pudeur le parcours de personnes malades alcooliques. Cette installation continue de parcourir la région (hôpitaux, structures sociales, prisons...) comme outil de prévention et de compréhension des enjeux de la maladie.

Pour plus d'infos : <http://www.noutique.fr/le-faire-pour-soi/>

Installation sonore et photographique Les Chercheurs – 2018/2020

Financements : CGET, Ville de Béthune, Département 62, CABBALR, Région Hdf, soutien de Pôle Emploi, l'AFEV, UnisCité, Travail & Culture, Mission Locale de l'Artois

Nicolas Fabas a rencontré de nombreux jeunes en insertion pour aborder leurs parcours, leurs craintes et espoirs face au marché du travail. Treize portraits dessinent une jeunesse qui peine parfois à trouver sa place.

Pour plus d'infos : <http://www.noutique.fr/les-chercheurs/>

Le « pourquoi » du passage au documentaire audiovisuel ?

Après 8 années de collaborations riches, de spectacles de proximité et de rencontres époustouflantes, sa soif d'humanité est intacte. Il continue de porter la parole des invisibles, en utilisant à chaque fois le support le plus adapté au thème et au public choisi.

Pour *Où sont les moutons ?*, la représentation des corps dans leur ralentissement lié à la vieillesse et au labeur passé, le rapport de ces vieux habitants au paysage en mutation, ainsi que l'énergie collective et joyeuse de cette génération, nécessitaient de les voir en mouvement, dans une vie qui est toujours là malgré le poids des ans. Cela a naturellement amené Nicolas Fabas à opter pour une approche filmique du sujet, tout en conservant la même approche humaine et de proximité qu'il a su aiguïser au fil de ses créations précédentes. De plus, le matériau collecté par son archivage contribuera à inscrire ces traces mémorielles dans notre patrimoine.

- **VICTOR DESMETTRE – CO-RÉALISATEUR**

L'humain comme passion, le tout-terrain comme formation

Victor est à la fois un vidéaste et un photographe passionné, qui travaille autant dans la réalisation de reportages documentaires que dans la création de films institutionnels.



Après des études cinématographiques à Lille et à l'ENSAV à Toulouse, Si le rendu esthétique est primordial à ses yeux, son approche de l'image passe surtout par l'humain.

Formé de la conception à la diffusion, de la création à la post-production, il s'emploie tous les jours à valoriser l'humain dans ses projets. Par la force de cette sensibilité qui nourrit sa créativité, il élabore des projets à taille humaine, prenant en charge l'intégralité du processus créatif. Il collabore néanmoins, en tant que réalisateur ou chef-opérateur, avec de nombreuses boîtes de productions, associations et agences de communication pour travailler à la commande. Sa capacité d'adaptation technique et sociale, ainsi que la puissance de son regard cinématographique sur l'humain s'intègrent à merveille dans le processus de création du documentaire *Où sont les moutons ?*.

Quelques exemples récents de projets audiovisuels dont il est le concepteur :

Showreel 2020 – Victor Desmettre

<https://vimeo.com/416652462>

Showreel 2019

<https://vimeo.com/352908097>

Showreel 2018

<https://vimeo.com/254272589>

Pendant que les champs brûlent – Bakel Session Live (2021)

<https://vimeo.com/521027720>

Le projet de Saratou (2021)

Saratou est une jeune ivoirienne de 16 ans, qui fait partie des mineures isolées accueillies par l'association Utopia56. Dans un court clip de sensibilisation et de promotion de l'association, elle raconte son parcours.

<https://vimeo.com/527420495>

Notre déclaration (2020)

Organisé à la Villette depuis 2016 dans le cadre de Freestyle, festival dédié aux pratiques de la rue, ce grand rassemblement créatif mêle la mode et les danses urbaines.

<https://vimeo.com/395975831>

Et pour en voir davantage : <https://vdvisuals.fr/>

- **BENOIT CAPELLE – AUTEUR/COMPOSITEUR**

La musique au cœur de la création



Fort de précédentes collaborations avec la Compagnie Noutique, le talent et l'inspiration de Benoit Capelle se marient parfaitement avec les valeurs prônées par notre projet.

2011 : Compositeur et réalisateur musique pour **la Web-série « Mythologique »**

2012 : Compositeur et réalisateur musique pour **le court métrage « Je m'appelle Nathan » de Benoit Berthe**

2013-2016 : Claviériste dans un projet de chanson française
Plusieurs concerts, enregistrements en studio, résidences artistiques et partenariats

2017 : Arrangeur et claviériste sur **la BO de Andromaque de Damien Chardonnet-Darmaillacq avec Esteban Fernandez**

2018 : Compositeur et réalisateur musique pour **le Spectacle DayDream (compagnie Noutique)**

Depuis 2016 : Professeur particulier de Piano orienté musiques actuelles

Depuis 2018 : compositeur et arrangeur pour **le projet Max M**

Depuis 2019 : Compositeur et réalisateur musique pour divers contenus sonores (compagnie Noutique)

Accédez à ses compositions via : <https://soundcloud.com/esteban-fernandez-musique/sets/piano>

- **L'album "Piano" créé avec Esteban Fernandez** : <https://soundcloud.com/esteban-fernandez-musique/sets/piano>
- **Le projet FE avec Esteban Fernandez** : <https://soundcloud.com/user-584720667>

La Compagnie Noutique

Les vrais gens parlent aux vrais gens.

À la croisée du documentaire, du théâtre, de l'apéro festif, du son et de l'audiovisuel, la compagnie Noutique porte haut l'expression des gens qu'on entend pas.

En effet, à un moment où la communication de façade, les éléments de langage, les raccourcis médiatiques et polémiques, attribuent des cases et distribuent des clichés, notre responsabilité est de donner la parole à l'immense assemblée des invisibles.

Nos créations sont pensées comme des espaces de rencontres. Toujours coconstruites, participatives, et profondément basées sur les échanges humains, elles trouvent souvent leur place dans l'espace public, pour toucher les gens dans leur quotidien. Nous sculptons des passerelles que le spectateur-auditeur peut traverser pour aller à la rencontre de l'autre, l'autre à qui on a si souvent demandé de se taire, ou qui à la longue et, s'est tu de lui-même.

Ces passerelles, toujours joyeuses, ce sont des installations sonores, photographiques, collectives, interactives, des représentations-rencontres, des vernissages théâtraux, des ateliers d'expression, et même des apéros ! Chaque œuvre est un échange.

Donner la parole aux invisibles :

C'est imaginer dans la bonne humeur et coconstruire des projets collectifs,
C'est impliquer chacun à partir de ce qu'il a à dire et à offrir au monde,
C'est permettre à chacun de prendre la parole en formalisant une caisse de résonance,
C'est placer l'art en tant que médiation entre les hommes,
C'est offrir au regard et à l'oreille de tous nos convergences et nos singularités,
C'est offrir des territoires de discussion,
C'est décaler le regard du spectateur sur son rapport à l'autre,
C'est interroger son rôle social, civique et citoyen,
C'est développer la confiance en soi et l'écoute entre les citoyens,
C'est retisser le lien social rompu par nos modes de vie contemporains.

La compagnie Noutique est installée à Béthune (62), au cœur du quartier prioritaire du Mont-Liébaud, depuis 2012.

La Compagnie est subventionnée par la Ville de Béthune, la Communauté d'Agglomération Béthune Bruay Artois Lys Romane, le Département du Pas-de-Calais.

La Région Hauts-de-France, le Commissariat Général à l'Égalité des Territoires, Le Ministère de la Culture et de la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin nous soutiennent dans le cadre de leurs dispositifs spécifiques. Depuis plusieurs années nous avons aussi l'appui de différentes fondations comme la Fondation de France, Harmonie Mutuelle, Syndex, et la Caisse d'Épargne.

CONTACTS

CONTACT REALISATION

Nicolas FABAS

06 37 72 65 69 - nicolas@noutique.fr

CONTACT PRODUCTION

Elisa DENIS

06 40 78 69 88 – ousontlesmoutons@noutique.fr

Centre Jean Monnet II / Entrée A – 7 place de l'Europe / 62400 BETHUNE

PLUS D'INFOS SUR :

www.noutique.fr/ousontlesmoutons

